

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 118

Artikel: La mort selon Amélie Plume
Autor: Châtel, Véronique / Plume, Amélie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-906264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mort selon Amélie Plume

Pensez-vous au jour où vous ne serez plus là ?

Je pense plutôt à l'époque qui précédera. Je crains la perte d'autonomie. Je suis contente d'habiter un immeuble doté d'un ascenseur, à 50 mètres d'un arrêt de tram. J'espère pouvoir sortir et me promener longtemps. A 30 ans, je me sentais éternelle. Aujourd'hui, je me dis qu'il me reste encore dix ans de bon. La mort est une limite stimulante. Elle rappelle qu'il n'y a pas de temps à perdre pour vivre ce à quoi on tient.

Quelle trace espérez-vous laisser sur la Terre

J'espère bien sûr que mes livres continueront leur vie. J'espère aussi ne pas laisser trop de fourbi à mes filles! J'écris depuis l'âge de 15 ans un journal intime. J'ai accumulé une centaine de cahiers, des carnets, des tiroirs de notes sur des bouts de papier. Je dois décider quoi en faire: en tirer des pages pour publication? Les céder aux Archives cantonales? Cela pourrait intéresser ceux qui ont lu mes romans. Les jeter? C'est la tâche la plus importante que j'ai devant moi. Sinon, j'aimerais que mes petits-enfants sachent d'où ils viennent. Je mets de l'ordre dans les photos de famille et je compose des petits albums où ils peuvent retrouver les visages et le nom de leurs ancêtres.

Comment aimeriez-vous qu'on se souvienne de vous ?

Le souvenir des autres leur appartient. Cela me semble inutile de désirer quelque chose de ce côté-là. Il faut accepter que les autres pensent ce qu'ils pensent et essayer de se détacher.

Avez-vous pris des mesures administratives en prévision de votre disparition ?



Ecrivaine d'origine neuchâteloise, Amélie Plume, 75 ans, a déboulé dans la littérature romande en 1981 avec Les aventures de Plumette et de son premier amant. Un voile de coton, publié toujours chez Zoé en 2018, est son treizième récit romancé.

J'ai rédigé des directives anticipées, notamment que je ne souhaite pas que ma vie soit artificiellement prolongée en cas de perte de mes facultés. Ma succession sera simple: j'ai deux filles et ce que je possède sera pour elles. J'essaie de trier mes affaires pour leur simplifier le travail.

Comment imaginez-vous vos obsèques ?

Je ne suis pas croyante, mes filles non plus. Donc pas de cérémonie religieuse. Plutôt une réunion intime et amicale pas trop longue. Je souhaite être incinérée et que mes cendres soient répandues dans la nature, dans mon Jura neuchâtelois natal.

Comment aimeriez-vous vivre le dernier jour de votre vie ?

Je n'espère rien d'extraordinaire pour ce dernier jour. Je mène une vie qui me convient et qui est en accord avec ce que je ressens. Chaque jour qui passe me plaît, même s'il me déplaît. L'idéal serait que je m'endorme un soir et ne me réveille pas. La mort atroce et injuste, celle des immigrés en Méditerranée, par exemple, est beaucoup plus bouleversante que celle d'une vieille dame, comme moi, qui a bénéficié d'une bonne vie.

C'est quoi l'au-delà pour vous ?

Je ne sais pas. Ce qui me fascine, c'est la vie qui continue après la mort. La mousse ou les champignons qui poussent sur un tronc mort par exemple. Cela relève de l'énergie du vivant. Est-ce qu'elle disparaît complètement? Est-ce que c'est le néant qui nous attend? Si l'on en croit les témoignages des personnes cliniquement mortes qui sont réanimées, il semblerait que non. Et c'est réconfortant. Toutes parlent d'une lumière, de sensation de bien-être et du regret de retrouver leur corps.

Cela vous choque-t-il de parler de la mort ?

Parler de la mort, c'est parler de la vie. Ce qui m'a choquée quand j'ai perdu ma mère, j'avais 27 ans, c'est de ne plus pouvoir parler d'elle. Cela gênait mon entourage. Morte, ma mère est devenue un sujet tabou. Deux fois tabou, car lorsque mon père s'est remarié, il ne parlait plus d'elle devant sa nouvelle femme. Certaines personnes mortes nous habitent davantage que lorsqu'elles étaient vivantes. Notamment les artistes par leurs œuvres.

PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE CHÂTEL